

Naître bilingue

Claude ESTEBAN

Le partage des mots

Coll. « L'un et l'autre », Gallimard, 1990

Naître bilingue n'est pas nécessairement un don du ciel pour le futur traducteur ! Claude Esteban a eu le français pour langue maternelle et l'espagnol pour langue paternelle. Il a enseigné cette dernière à des élèves français, mais sa « carrière » la plus connue est celle de poète et d'essayiste français. Il a publié en 1980 chez Galilée *Poèmes parallèles*, traductions, donné à lire dans notre langue, en 1971, hommage et poème d'Octavio Paz à l'adresse de Joseph Sima et peut-être d'autres traductions publiées ici ou là mais que je ne connais pas. Aussi bien, Claude Esteban ne se présente pas comme appartenant à notre confrérie de traducteurs et son livre, *Le partage des mots*, ne concerne en rien directement notre activité.

Claude Esteban a vécu son bilinguisme dans l'angoisse. De ne pouvoir donner un nom aux choses, mais deux, chacun avec sa sonorité et ses références propres, il a vécu le monde comme incertitude, glissement de sa personnalité et des choses dans l'insaisissable. Il n'a fini par découvrir le français comme sa langue qu'après une « crise de mots », comme, dit-il, Mallarmé avait écrit sur la « crise de vers ». Au réveil du plus fort de cette crise, c'est la phrase « Il fait jour » qu'il a éprouvée comme une révélation, la première à laquelle ne venait pas se mêler un doublon espagnol. De ces trois mots de tant de banalité lui est venue une sorte de salut qui devait l'assurer définitivement dans son statut de francophone.

Il est probable qu'après avoir lu ce livre il n'est plus possible de traduire qu'en tremblant. La force de ce récit autobiographique pour un traducteur est qu'on n'a jamais sans doute aussi bien marqué combien, passant de leur dénomination dans une langue à une autre, chaque objet, chaque idée, chaque sentiment basculent dans un autre univers. Cette altérité est

sans doute le garant de la richesse infinie des rapports entre l'esprit et toute volonté d'en exprimer les contenus ou les modalités. Mais quelle leçon d'humilité et d'orgueil à la fois pour le traducteur qui a en charge la passerelle entre ces altérités. Si le problème majeur de la traduction « littéraire » est posé quelque part, jamais autant que dans *Le partage des mots* on n'en sent l'ampleur du défi et l'acuité des limites.

Claude Ernout